

3 DES 5 SPÉLÉOS DE L'ARDÈCHE SAUVÉS.

Les sauveteurs ont repêché le corps d'un des 2 manquants.

Le drame de la goule de Foussoubie.

Trois des cinq spéléos sauvés. Un corps retrouvé • Un disparu.



**3 DES 5
SPÉLÉOS**

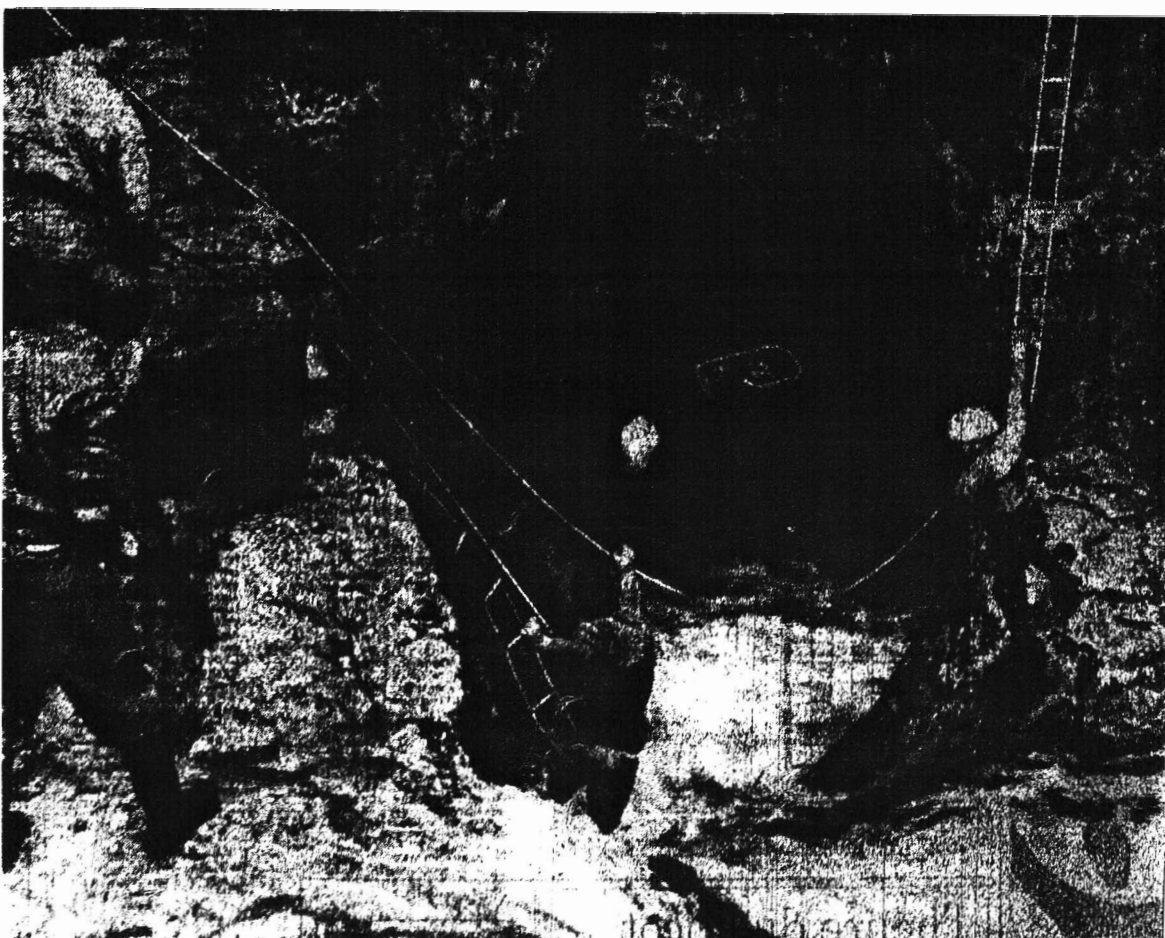
DE L'ARDÈCHE SAUVÉS

Les sauveteurs ont repêché le corps d'un des 2 manquants

Les rescapés, après être restés cinq jours prisonniers du gouffre, sont sortis par leurs propres moyens

Les recherches se poursuivent pour retrouver le cinquième spéléologue

(PAGE 3. LE REPORTAGE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)



A l'entrée du gouffre de la Foussoubie (Ardèche), les sauveteurs lançaient des bidons de vivres dans le torrent où les cinq spéléologues lyonnais étaient prisonniers des eaux depuis dimanche.

LE DRAME DE LA GOULE DE FOUSSOUBIE

**Trois des cinq spéléos sauvés
Un corps retrouvé • Un disparu**

(De notre envoyé spécial Michel CROCE-SPINELLI.)

VA LLON-PONT-D'ARC, 7 juin (par téléphone).

TROIS garçons sauvés, un mort... il en reste encore un au fond du gouffre dont on ne sait rien. Les rescapés, ce sont Emile Cheilletz, 24 ans, Jacques Delacour, 18 ans, et Alain Besacier, 24 ans.

Les trois hommes sont sortis de la goule pratiquement par leurs propres moyens. Aussitôt après que barrage et pompe eurent asséché le cours du torrent, deux spéléologues des équipes de sauvetage commençaient à s'enfoncer dans la grotte.

Il est à ce moment-là 8 h. 08. On entend des cris, des « Oh ! oh ! » dans le fond de la grotte. Au bord de la goule où ne bouillonne plus le torrent, c'est un seul cri : « Ils sont vivants ! », puis à nouveau le silence. Les deux sauveteurs reviennent à la nage.

— Faites descendre les échelles, faites amener un bateau gonflé. Il y en a trois.

A 8 h. 15, Emile Cheilletz, très pâle, tremblant, mais marchant sans soutien, apparaît à l'orifice de la grotte. Il n'est pas mouillé. Il attaque l'échelle qui va le ramener vers le camp de base, seul. Quelqu'un veut l'aider. Un ordre l'arrête : — Laissez-le, il veut remonter seul.

Epuisés

Le jeune frère d'Emile Cheilletz qui, durant ces dix minutes a attendu impassible, éclate brusquement en sanglots et s'effondre sur une dalle, incapable de se maîtriser. Pendant ce temps, le premier rescapé est couché sur une civière et transporté sous une tente transformée en infirmerie de secours. Les sauveteurs, eux, se sont enfoncés dans la grotte.

8 h. 20. Le deuxième rescapé apparaît. C'est Jacques Delacour. Il semble plus faible que son compagnon. On est obligé de le hisser jusqu'à la prairie, mais lui aussi est sec et semble en bonne santé.

Enfin, ce sera au tour d'Alain Besacier d'être amené jusqu'à la tente de secours. On dévêt les garçons, on les déchausse. On sèche et on masse leurs pieds macérés.

Bribe par bribe, leurs compagnons leur arrachent le récit des cinq atroces journées et des quatre nuits qu'ils ont passées dans la grotte envahie par les eaux.

Les garçons se trouvaient à 50 mètres environ de la sortie de la grotte. C'est là qu'ils ont été bloqués et c'est là, sur une vire située à gauche du dernier puits de 7 mètres, qu'ils ont attendu.

Nager sous l'eau

En ce moment même, sept sauveteurs, reliés par téléphone à la surface, progressent le plus rapidement possible vers le fond de la grotte. Ils ont trouvé le corps d'un des disparus.

Le dernier manquant, Bernard Rassy, 27 ans, ou Jean Dupont, 21 ans, a peut-être trouvé refuge un peu plus loin, vers le fond de la grotte. On a cru, ce matin, que l'un d'eux avait, lui aussi, réussi à gagner la surface. Mais, hélas ! c'était une erreur.

Les cinq garçons se trouvaient encore lundi matin à la « galerie des Dégonflés » au point situé à 300 mètres de l'entrée de la Goule, où ils avaient établi leur camp de base. Conformément au programme qu'ils s'étaient fixé, ils lèvent le camp de façon à être de retour en surface lundi à midi. Presque aussitôt après la galerie des Dégonflés, ils attaquent le grand lac. Le premier de l'équipe constate que le niveau du lac se trouve très proche de la voûte.

Il pense aussitôt à la crue. Le cinquième, lui, doit passer cette voûte mouillée en nageant sous l'eau. Déjà donc, en quelques minutes, le niveau de l'eau

est monté et a fermé ce premier siphon. Aussitôt, tous comprennent : c'est la panique et la ruée vers l'air libre.

Dans cette course éperdue contre la mort, les deux derniers, Jean Dupont et Bernard Rassy, se laissent peu à peu distancer. Lorsque les trois premiers franchissent la Grande Marmite, ils ont juste le temps d'apercevoir Jean Dupont qui s'apprête, lui aussi, à la franchir. Mais déjà ils ne voient plus Bernard Rassy.

C'est ensuite pour les trois hommes de tête la remontée du deuxième puits de 7 mètres. Ils arrivent à 50 mètres environ de l'entrée de la grotte. Ils se croient sauvés. Mais, arrivés au sommet de ce puits, la voie est interdite par les eaux.

Bloqués sur une corniche

Heureusement, il y a là une vire salvatrice sur laquelle ils attendront jusqu'à ce que les eaux baissent. Des vingt bidons lumineux qu'on leur avait jetés hier à tout hasard et sans grand espoir, ils en ont recueilli dix. Cela leur a permis de se nourrir et de s'éclairer et aussi de reprendre confiance. Ils n'étaient pas abandonnés.

Ce matin, vers 7 heures, lorsque le niveau de l'eau, à la suite des travaux entrepris en surface, a commencé à baisser, les trois garçons se sont lancés à l'assaut de l'air libre.

C'est trois mètres après avoir quitté leur refuge qu'ils devaient apercevoir les lumières des sauveteurs et entendre leurs voix : et le siphon de leurs bateaux sur l'eau.